

" Dans cette classe de cultivateurs on ne manquera pas de trouver des hommes capables de former de bons chefs dans une exploitation rurale; si l'on sait placer chacun au poste qui lui convient et tirer parti des moyens naturels de chaque individu; mais il ne faut pas aussi se rendre trop exigeant; il ne faut pas, comme dans beaucoup de choses, prétendre à la perfection; il faut savoir tolérer des défauts; mais il faut faire en sorte que des défauts soient le moins nuisibles qu'il est possible à l'ordre du service; une bonne organisation de surveillance sert infiniment pour cela."

Tout dépend donc, en définitive, pour avoir de bons serviteurs, du soin et de la sagacité qu'on met à les choisir et à les diriger.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans les mois de mai et de juin se rencontrent des anniversaires que nous devons rappeler à nos lecteurs. Il y a dans le cœur de tout catholique des fibres qui vibrent trop mélodieusement à certaines dates pour ne pas les entretenir aujourd'hui des souvenirs qu'elles réveillent et ajouter les réflexions qu'elles inspirent.

Le Souverain Pontife Grégoire XVI était mort le 1er juin 1846. Le 16 juin, après un concile qui ne dura que trois jours, il fut annoncé à Rome et à l'univers que le nouveau Pape élu était le cardinal Jean-Marie, de la maison comtale Mastai Ferretti, né à Sinigaglia le 13 mai 1792, et que le Pontife, vicaire de Jésus-Christ, évêque de Rome, successeur de Saint-Pierre, souverain pontife de l'Eglise universelle, souverain des domaines temporels de la Sainte Eglise Romaine, prenait le nom de Pie IX.

Aux acclamations du conclave et de Rome, répondirent les acclamations du monde catholique tout entier. Jamais l'élévation d'un pape n'avait excité un si grand enthousiasme. On pressentait un nouvel ordre de choses, d'extraordinaires événements, d'immenses périls pour l'Eglise et de glorieux triomphes.

C'est lundi dernier, le 21 juin, que Pie IX atteignit le trentième anniversaire de son couronnement. Mais cette date, tout en rappelant la triple couronne qui lui fut alors placée sur la tête, élève aussi la pensée vers celles qui lui ont été méritées par ses glorieuses et angéliques vertus.

Voici comment l'abbé Moratti, rédacteur de l'*Unità cattolica*, fait voir que Pie IX porte la triple couronne du Pontife, donnée de Dieu, du Roi reconnu par l'univers entier, et du Martyr, celles que ses géoliers lui enfoncent chaque jour sur la tête.

Pie IX est Pape. C'est Dieu qui l'a donné à l'Eglise dans ces temps de troubles.

La génération présente arrivait à ne savoir plus ce que c'est qu'un Pape. Pie IX est venu et depuis vingt-neuf ans, il le lui a montré. Il lui a montré que le Pape est l'héritier des apôtres, et tous ont vu en Pie IX la douceur de Jean, le zèle de Paul, l'amour impétueux de Pierre, la patience de Bartholémy, la force des deux fils de tonnerre, et le cœur d'André soupirant après les douleurs de la croix.

Il a montré que le Pape est la source de la vérité et de la doctrine, le porte-clés de la maison de Dieu, le représentant de l'éternelle souveraineté. L'empereur des Français commençant, en 1859, la révolution qui dévorait l'Italie et qui l'a dévoré lui-même en si peu de temps, faisait écrire dans la fameuse brochure: *Napoléon III et l'Italie*, que "le Pape représente l'éternelle souveraineté de Dieu; et qu'il n'est pas un maître, mais un père." Pie IX a, en ef-

fet, montré qu'il est le père des peuples, qu'il les aime, qu'il les guide et les défend, qu'il compatit à leur souffrance, et qu'il vient à leur secours.

Il y a vingt-neuf ans que le cardinal premier-diacre, en lui imposant la tréte sur la tête, lui a dit: "Recevez la tiare ornée de trois couronnes, afin que vous sachiez, que vous êtes le Père des Princes et des Rois, le Pasteur du monde, le Vicaire du Sauveur Jésus-Christ." Et tel nous est apparu Pie IX pendant son long pontificat. Les princes et les rois ne se sont pas montrés de bons fils à son égard mais il a toujours été pour eux un père excellent; le monde l'a abandonné et persécuté, mais il n'a pas cessé d'aimer les peuples et de les nourrir de la doctrine de la vérité, en condamnant l'erreur. Il a fini par être crucifié au Vatican, parce qu'il était le Vicaire du Sauveur, et qu'il devait procurer l'accroissement de l'humanité rachetée, pour nous servir de l'expression d'un grand catholique italien:

Que d'impies, à la vue de Pie IX, ont reconnu et confessé le caractère du Pape!

Pour n'en citer qu'un seul, le député Bonghi s'est étonné à la vue "de ce prêtre qui parle des batailles qu'il a soutenues comme d'une espérance," et il a conclu: "Bien fou est celui qui croit voir les convulsions et entendre le rôle de l'agonie d'une institution qui seul obtient encore une telle obéissance des intelligences." (*Nuova Antologia*.)

La couronne du Pontife tient donc bien sur la tête de Pie IX: Vive ce Pape qui la porte si dignement depuis vingt-neuf ans.

Mais, pendant ces vingt-neuf ans, Pie IX apparaît en outre comme le vrai Roi, le modèle des rois et le plus grand.

Pie IX s'est montré roi par la clémence, roi par la justice, roi en cédant aux justes demandes, roi en sachant résister aux autres; roi dans les réprimandes et roi dans les bienfaits; il a su parler en roi et souffrir en roi.

Et aujourd'hui, dans sa prison, qui ne voit que Pie IX est toujours roi? Ceux qui l'ont dépouillé ont été obligés de reconnaître sa souveraineté. De même que les déicides écrivirent sur la croix du Rédempteur: *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*, de même les nouveaux maîtres de Rome ont imprimé sur la porte du Vatican: *Pie IX, Pape et Roi*.

Quel autre roi, dans les conditions où se trouve présentement notre Saint-Père, recueillerait de ses enfants tant de témoignages de fidélité, de reconnaissance et d'affection? Quel autre causerait de telles craintes à ses vainqueurs eux-mêmes?

Pendant ces vingt-neuf ans, Pie IX est tombé et s'est relevé en roi. Il est tombé en roi au Quirinal, en 1848, lorsqu'il aima mieux fuir que de céder à la révolution armée de trahison et de poignards; et il s'est relevé en roi lorsque, rétabli sur son trône, il refusa d'accepter aucune des conditions que certaines puissances voulaient lui imposer.

Pie IX est de nouveau tombé en roi, au Vatican, en parlant toujours avec fermeté aux envoyés de Napoléon III, qui préparaient la chute de leur maître, et en recevant avec une majestueuse dignité le comte Ponza di San Martino qui lui annonçait, au mois de septembre 1870, l'arrivée prochaine de soldats, de canons et de bombes destinées à mettre fin à sa royauté.

Pie IX est aujourd'hui plus qu'en exil: il est devenu étranger dans sa propre Rome; il ne peut plus en parcourir les rues et y répandre ses bénédictions. Mais quels ne sont pas les embarras du vainqueur? Toutes les lois que l'on voté, tous les décrets des ministres, tous les discours des députés prouvent l'embarras de celui qui croit l'avoir vain-